

J.R. Miller, *Reflections on Native-Newcomer Relations : Selected Essays*, University of Toronto Press, Toronto, 2004. 304 p.

Guillaume Teasdale

Volume 35, numéro 1, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082011ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082011ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

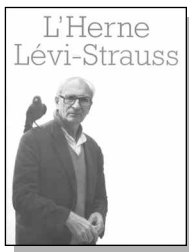
0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Teasdale, G. (2005). Compte rendu de [J.R. Miller, *Reflections on Native-Newcomer Relations : Selected Essays*, University of Toronto Press, Toronto, 2004. 304 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 35(1), 90-92. <https://doi.org/10.7202/1082011ar>



Claude Lévi-Strauss

Cahiers de l'Herne, Éditions de l'Herne, n° 82, automne 2004. 482 pages.

CLAUDE LÉVI-STRAUSS était serein lors de la présentation du numéro des « Cahiers de l'Herne » qui lui est consacré. Autour de lui étaient réunis ses meilleurs lecteurs, ceux qui connaissent intimement son œuvre et en saisissent les multiples facettes, et qui viennent apporter de nouveaux témoignages en contribuant à cet ouvrage collectif de quelque 500 pages, qui rassemble inédits, témoignages et articles de fond.

Sur la couverture blanche, la longue silhouette de l'anthropologue, un oiseau sur l'épaule, semble interroger le lecteur et l'entraîner dans sa méditation. Cette couverture sobre et fine annonce le ton général de ce Cahier, dirigé par Michel Izard, qui regroupe les contributions d'une cinquantaine d'auteurs éminents, complétées par une bibliographie exhaustive. Il constitue une réflexion d'ensemble qui se défend d'être un simple hommage, mais tend à suggérer des approches croisées permettant de revisiter, au fil des chapitres, le parcours personnel et les écrits fondamentaux dans leur intimité : « Les années trente », « New York », « L'art de la côte Nord-Ouest », « Le temps du structuralisme », « Le rayonnement de l'œuvre ... »

À côté des regards portés par Alfred Adler sur le totémisme, d'André Breton sur les masques à transformation de la côte Nord-Ouest, de Philippe Descola sur l'opposition entre nature et culture, ou de Marie Mauzé sur Lévi-Strauss et le surréalisme, on mesure la portée de la pensée de l'anthropologue en dehors de la France avec, entre autres, Maurice Bloch pour les Britanniques, Luc de Heusch pour la Belgique, Robert Crépeau pour le Québec, Michael Harkin pour les États-Unis.

On découvre dans ce recueil certains inédits, notamment la préface de la dernière édition japonaise de *Tristes Tropiques*, dans laquelle Claude Lévi-Strauss fait part de son admiration devant « la vitalité que conservent au Japon les

mythes » et la capacité de ce pays à maintenir un « précieux équilibre entre les traditions du passé et les innovations du présent ». On y retrouve avec ravissement certains de ses textes les plus littéraires et les plus émouvants, tel celui suscité par son enchantement lors de sa rencontre avec l'art de la côte Nord-Ouest au Musée d'histoire naturelle de New York, dans lequel il écrit :

Il est à New York un lieu magique où toutes les rêveries de l'enfance se sont donné rendez-vous; où des troncs séculaires chantent et parlent; où des objets indéfinissables guettent le visiteur avec l'anxieuse fixité des visages; où des animaux d'une gentillesse surhumaine présentent leurs petites mains levées et jointes...

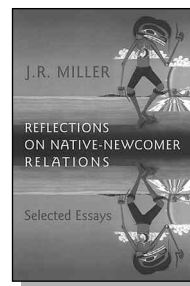
Ce Cahier permet aussi de prendre connaissance de réflexions peu connues de Claude Lévi-Strauss consacrées à la littérature, en particulier celles que lui inspire Céline et son *Voyage au bout de la nuit*, ou le texte écrit avec Roman Jakobson sur les « chats » de Charles Baudelaire (ici illustré par les dessins inédits de félins sensuels et facétieux que l'anthropologue se plaisait à esquisser lors de trop longs colloques).

Les spécialistes, les chercheurs et les étudiants, mais aussi ceux qui ont simplement aimé lire Claude Lévi-Strauss et découvrir avec lui « l'ailleurs absolu » pourront approfondir grâce à ce recueil leur compréhension du structuralisme, du relativisme culturel, des structures de la parenté ou encore de l'analyse des mythes. Plus encore, cet ouvrage constitue une voie d'accès à la réflexion profonde qu'il a menée sa vie durant sur « la conscience des hommes », des efforts qu'il a déployés en vue de « remonter un peu plus loin en arrière et à tâtons pour diminuer l'intervalle où s'établit l'inconnaissable » (p. 19).

Claude Lévi-Strauss demeure extrêmement attentif aux transformations radicales qui affectent aujourd'hui l'anthropologie, aux réflexions qu'elle suscite, à son lien avec l'histoire et à la force de la mondialisation. Lors de la présentation de ce Cahier, rendant hommage à ceux qui y ont contribué, il était visiblement heureux de voir son œuvre traversée par ces regards provenant du monde entier et qui lui sont pourtant si proches. À la faveur de ces Cahiers, a-t-il déclaré, chaque collaborateur a su utiliser mon travail comme « prétexte » pour s'exprimer librement sur un thème de son choix. C'est bien cette liberté qui

ressort de ce volume, où affleure la dimension profondément humaniste et la sensibilité de l'auteur, derrière l'analyse savante et le discours universitaire dûment suscités par une grande œuvre.

Joëlle Rostkowski
EHES/UNESCO,
Paris



Reflections on Native-Newcomer Relations: Selected Essays

J.R. Miller. University of Toronto Press, Toronto, 2004. 304 p.

TITULAIRE DE LA CHAIRE DU CANADA sur les relations entre Amérindiens et non-Amérindiens, l'historien J.R. Miller, de la University of Saskatchewan, propose avec *Reflections on Native-Newcomer Relations: Selected Essays* un recueil regroupant des textes publiés au cours des vingt dernières années ainsi que quelques inédits. Les réflexions de Miller sont présentées en cinq parties, subdivisées en chapitres correspondant à ses textes, qui abordent chacune un grand thème de l'histoire amérindienne ou encore la manière d'écrire celle-ci.

Dans la première partie, Miller dresse un portrait de l'historiographie amérindienne au Canada. Pour ce faire, l'historien analyse une quantité impressionnante d'ouvrages écrits par des chercheurs de multiples disciplines à différentes époques. Un sujet relié aux études amérindiennes, mais davantage méconnu, fait également l'objet d'une analyse, soit les études métisses. Contrairement à ce que la littérature a suggéré jusqu'ici, l'histoire des Métis ne saurait être réduite aux péripéties de Louis Riel et de ses acolytes dans les Prairies. En ce sens, Miller souhaite susciter un intérêt plus marqué pour ce sujet chez les prochaines générations de chercheurs. Dans la seconde partie, l'historien se questionne sur la méthodologie de sa discipline. Par exemple, il se penche sur les bienfaits et les problèmes qu'a apportés

à la production de l'histoire amérindienne l'utilisation de sources orales. Empruntée à l'histoire des femmes, cette méthode a dû être adaptée considérablement pour l'histoire des Amérindiens. Un peu dans le même contexte, Miller pose aussi le problème du recours à des sources photographiques pour reconstituer avec plus de justesse le passé des premiers peuples. Dans la troisième partie, quatre chapitres sont consacrés aux relations entre le gouvernement fédéral et les Amérindiens. Ainsi, Miller aborde des thèmes comme la politique indienne dans les Prairies à la fin du XIX^e siècle, notamment en ce qui concerne l'interdiction de certains rituels religieux tels que la danse du Soleil ou encore le fonctionnement des pensionnats et des écoles industrielles. Il se penche également sur des événements comme la Crise d'Oka de 1990. Dans la quatrième partie, à l'aide d'exemples tels ceux des Amérindiens des Prairies dans le contexte de la signature des traités numérotés durant les années 1870, et des Iroquois de la fin du XVIII^e siècle, il montre que les premiers peuples du Canada n'ont pas attendu la création de l'ONU pour faire entendre leur voix au niveau international. La monarchie britannique a en effet reçu la visite de différents représentants amérindiens à Londres et cela, dès les années 1770. Dans cette optique, Miller s'intéresse à ce lien entre la Couronne et les premières nations. Enfin, dans la cinquième et dernière partie, l'auteur examine brièvement l'entrée des Amérindiens dans les milieux universitaires, au tournant des années 1970. En prenant les exemples d'une femme crie du nord de la Saskatchewan qui a entrepris des études durant cette période et de son fils qui a fait de même, mais quelque vingt-cinq ans plus tard, Miller présente l'évolution de l'importance accordée aux premiers peuples dans les universités, du moins celles des Prairies. Il est aussi question du fonctionnement de ces universités, secteur avec lequel Miller éprouve certaines difficultés, comme en fait foi le changement de ton de ce dernier, qui devient presque éditorialiste l'instant de quelques pages.

Un point que nous avons trouvé particulièrement intéressant avec *Reflections on Native-Newcomer Relations* est que Miller se questionne énormément sur l'aspect méthodologique de l'écriture de l'histoire des Amérindiens. Un très bon exemple concerne l'utilisation des sources orales. Alors que l'on aime bien parler

d'ethnohistoire lorsqu'on fait référence à l'étude du passé des premiers peuples, on tend souvent à oublier le côté ethnologique de la méthodologie. Cela est particulièrement vrai chez les historiens. En effet, les anthropologues qui préconisent une approche diachronique dans leurs recherches sont généralement familiers avec l'utilisation de sources orales. Du côté des historiens, alors qu'on convient que l'histoire des Amérindiens ne peut plus être écrite en vase clos sans contact avec les gens concernés, les questionnements et les réflexions sur ce que peut comporter comme défis méthodologiques l'utilisation des sources orales se font rares. En fait, les débats en ce sens foisonnent un peu partout en Amérique du Nord depuis environ vingt ans, comme l'explique Miller. Il est triste de dire que le Québec accuse un certain retard en cette matière. Ainsi, lorsque, à propos des écoles résidentielles dans les Prairies, Miller déclare : « The use of oral history evidence to study the history of residential schooling inevitable carried with it a number of challenges and questions » (p. 98), il nous fait prendre conscience de l'étendue de la problématique et du fait qu'il est très important de s'y pencher. Ne serait-ce que pour sa réflexion sur la méthodologie, l'ouvrage de Miller constitue une lecture incontournable pour les historiens (ou futurs historiens) québécois qui s'intéressent aux Amérindiens.

Reconstituer l'histoire des Amérindiens est souvent quelque chose de très délicat, et c'est particulièrement vrai dans l'Ouest canadien où la présence amérindienne est plus marquée, notamment dans les milieux académiques. Le fait que Miller prône une approche révisionniste dans un tel contexte révèle l'audace de l'auteur. Par exemple, il remet en question l'idée plus qu'à son tour répandue que la politique d'assimilation au Canada fut un pacte bien ficelé entre l'État fédéral et les différentes confessions religieuses protestantes, ce qui n'est peut-être pas tout à fait représentatif de la réalité : « While the residential schools that existed in Canada from the 1880s to the 1970s are fairly described in most historical literature as a partnership between the state and the church, within the relationship of throne and altar there were both tensions and differences of emphasis that produced some interesting side effects. » (p. 193)

Une des principales faiblesses de *Reflections on Native-Newcomer Relations*

est que le thème des Amérindiens du Québec y est très peu abordé. L'ouvrage de Miller révèle une lacune que l'on retrouve chez presque tous les spécialistes de l'histoire amérindienne au Canada anglais, pour qui le Québec demeure une terre somme toute très méconnue. Mais Miller est conscient de cette situation, comme il le mentionne en introduction de son ouvrage : « there is relatively little commentary in my work on early French Canada » (p. 4). Par ailleurs, nous considérons que le chapitre suivant, « Devil's Island, Marijuana U., and the League of the Six Nations: Models for Governing the University » (partie 5), aurait très bien pu ne pas être intégré à ce recueil. Il s'agit d'un court texte dans lequel Miller compare la gestion des universités canadiennes à celle de certaines institutions traditionnelles des Iroquois de la Ligue des Six Nations en Ontario. Hormis le fait que ce texte sent le règlement de compte avec des personnes indéterminées, l'argumentation est douteuse car elle est essentiellement fondée sur un modèle quelque peu statique et idyllique des institutions iroquoises. Enfin, quoique très bien documentée sur la présence des Mohawks à Oka et sur les relations qu'ont entretenues ces Amérindiens avec l'État canadien dans l'histoire, la réflexion de Miller sur la Crise d'Oka de 1990 ne répond que partiellement à son propre objectif, c'est-à-dire faire la lumière sur cet épisode. Selon l'auteur, il faut remonter très loin dans le temps pour comprendre cette crise, comme c'est bien souvent le cas en histoire. Mais le problème est que, dans les faits, les motifs des insurgés se sont rapidement dégagés des soi-disant disputes territoriales, dont les origines remonteraient aux débuts de la mission du Lac des Deux-Montagnes au XVIII^e siècle. Partant de là, il faut surtout chercher les réponses dans les événements comme tels.

Vu à juste titre comme l'un des plus grands spécialistes de l'histoire des Amérindiens du Canada, Miller n'hésite pas à revoir certaines idées considérées comme acquises par l'historiographie, ni à explorer des sentiers qui, de toute évidence, risquent de déplaire à certains acteurs actuels des revendications amérindiennes, en faisant la promotion de l'autonomie intellectuelle des chercheurs – trop souvent « encadrés » dans leurs travaux sur les premiers peuples. En ce sens, *Reflections on Native-Newcomer Relations*:

Selected Essays constitue un ouvrage fort intéressant à plusieurs égards.

Guillaume Teasdale
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie,
Université de Sherbrooke



Champion et Ooneemetoos

Tomson Highway, Roman, traduction de Robert Dickson, Éditions Prise de parole, Sudbury, 2004, 348 pages.

LE RÉCIT COMMENCE par une course de traîneaux à chiens, à la frontière du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest. Au départ je craignais une histoire façon Jack London, où s'entremêleraient le paysage typique du Canada et quelques aventures mythiques, dans un Grand Nord authentifié au sceau d'une présence amérindienne... Surprise! Il s'agit d'un grand roman écrit par un grand auteur. Probablement le premier écrivain autochtone du Canada digne de ce nom. Tomson Highway possède le souffle d'un vrai conteur, l'envergure pour ramasser l'expérience des générations dans le sillage de son récit, le lyrisme pour évoquer l'univers poétique de l'imaginaire cri, et la personnalité forte de ceux qui marquent leur époque.

Champion et Ooneemetoos sont les surnoms des fils d'un trappeur et chasseur du Manitoba, gagnant de la course de traîneaux du début. Leur vie simple de nomades à la poursuite de caribous sera abruptement changée lorsque sera venu le temps de l'école. Nous sommes à la fin des années cinquante, les pensionnats fonctionnent rondement au sud de la province. C'est alors le déracinement d'un, puis des deux frères. Apprentissage obligatoire de l'anglais, de la religion, des sévices sexuels... Mais découverte aussi des arts : le piano pour Champion et la danse pour l'autre – dont le surnom signifie justement « danseur ». En suivant les deux frères au fil de leur parcours, nous découvrons les quartiers pauvres

de Winnipeg, la faune des déracinés autochtones de l'Ouest; parcours temporel qui évoquera aussi bien le voisinage coloré de leur village natal retrouvé chaque été, que les transformations culturelles vécues par les deux jeunes, devenus adolescents puis adultes.

La préface indique que le roman est pour une grande part autobiographique. Drames vécus donc, mais avec ce détachement salutaire – résilience, diront les psychologues – qui permet de goûter l'humour ravageur de l'écrivain constamment réceptif au comique de situation, et de ne jamais insister lourdement sur les épreuves relatées. Highway sait nous faire découvrir le milieu autochtone de l'intérieur. Il dépeint avec justesse et humour les portraits truculents de résidents de son village qui ont pour surnoms Fente de fesse Magipom ou Petit goéland Ovaire, pour ne nommer que ceux-là! L'ombre du Trickster s'insinue, tel que promis en liminaire du roman, tant par l'ironie du romancier que dans la symbolique de certains personnages. Enfin, la saveur unique des métaphores et comparaisons imprègne toute l'écriture d'une poésie onirique.

Côté traduction, Robert Dickson a produit un amalgame surprenant, mais somme toute réussi. Je m'explique. Les dialogues sont parfois d'un registre très différent du reste de l'écrit. Le français standard prévaut partout, sauf pour des dialogues assez crus ou comiques, qui sont en québécois joualant mêlé à une langue bien châtiée. Ce qui m'a dérangé au départ dans ce contraste un peu boiteux (des phrases comme « tu ne joueras jamais plus une seule note sur ce piano à mardo... » p. 240) n'est pas l'usage du joual, mais son insertion dans le français correct d'une même phrase. Personne ne saurait déclamer d'une seule traite deux niveaux de langage si différents. Mais ce niveau inexistant reflète peut-être les variations utilisées dans la version anglaise qui devaient marquer les passages du cri à l'anglais, ou de l'anglais standard à celui des conversations très informelles... Toujours est-il que ces contrastes ont fini par participer aux différences culturelles qui se chevauchent dans le roman.

À découvrir autant par les anthropologues que par tous les amateurs de grande littérature.

François Girard

Colloques et congrès

Association des archéologues du Québec

Date : 29 avril au 1^{er} mai 2005

Thème : Québec : une ville, deux rives

Lieu : Petit Séminaire de Québec, Québec

Renseignements : Michel Brassard,

christo-b@oricom.ca; Richard Fiset,

rifiset@webnet.qc.ca; Jean-Yves Pintal,

jypintal@quebecetel.com

Conférence annuelle de CASCA

Date : 3 au 8 mai 2005

Thème du symposium : Les mouvements autochtones actuels au Canada et au Mexique

Lieu : Mérida, Yucatan

Renseignements : Pierre Beaucage,

pierre.beaucage@umontreal.ca;

merida@fant.uady.mx

L'Échange Sud-Nord sur la théorie, la culture et le droit

Date : 5 au 7 mai 2005

Thème : Les Amériques et leurs peuples autochtones : pour une analyse critique de la Décennie internationale des peuples autochtones (1995-2004)

Lieu : San Juan, Puerto Rico

Renseignements : Dominique Legros,

legros_dominique@sympatico;

ou Angel Oquendo,

aoquendo@law.berkeley.edu

ACFAS – 73^e congrès

Date : 9 au 13 mai 2005

Thème : Innovations durables

Lieu : Université du Québec à Chicoutimi

Renseignements : (514) 849-0045;

www.Acfas.ca/congres

Association canadienne d'archéologie

Date : 11 au 14 mai 2005

Thème : 38^e congrès annuel

Lieu : Malaspina University-College,

Nanaimo, Colombie-Britannique

Renseignements : <http://web.mala.bc.ca/caa2005/French/Index-f.htm>;

courriel : limi@mala.bc.ca

12th Annual Stabilizing Indigenous Languages Symposium

Date : 2-5 juin 2005

Thème : Weaving Language and Culture Together

Lieu : University of Victoria, Victoria,